

LES ÉCHOS CRÉOLES

N°1 *Retour sous climat tropical* - Mai 2018

J'attendais avec impatience le moment de descendre de l'avion, cet instant précis où on quitte une atmosphère climatisée sèche et froide pour se trouver enveloppé dans la chaleur et l'humidité tropicales. De plus, à cause de difficultés d'organisation de l'aéroport de Port-au-Prince (ça commence...), nous sommes descendus directement sur le tarmac, sans passer par les corridors-accordéons. Donc immédiatement au sortir de l'avion, le soleil était sur ma peau, fort et impétueux. Ça fait du bien.

Une fois dans l'aéroport, qui porte le nom de Toussaint Louverture (un grand de ce monde qui a mené le peuple à la révolte et à son indépendance au tout début du XIX^{ème} siècle), les petites difficultés amusantes de débarquement s'enchaînent. La première étant : où trouver la carte verte du service d'immigration dont on m'a tant vanté l'importance ? La deuxième : expliquer au service d'immigration que je viens d'arriver en Haïti, donc non, je n'ai pas de numéro de numéro de téléphone haïtien à mettre sur la carte verte (mais bon, une fois payée la taxe touristique de 10\$, tout passe –ouf, ça y est j'ai un visa pour 3 mois¹), la troisième difficulté étant de récupérer mon bagage, sur le bon carrousel (=tapis roulant, sachant que c'est le mauvais qui est indiqué). Difficulté n°4 : où trouver la personne qui doit venir me chercher ? Je me disais que ça allait être facile jusqu'à ce que quelqu'un me demande, en sortant du contrôle des douanes : « c'est toi Corentin qui vient pour Aide à l'enfance ? ». Hmmmm.. Moi c'est Benjamin, et je viens pour Un Enfant par la Main², c'est donc presque ça mais pas tout à fait... Premier choc post-Anjouan : ici, les gens sont habitués (trop ?) aux ONG et aux expatriés. Bon, finalement, j'ai été trouvé par

la bonne personne, et nous voilà parti en 4x4 à l'assaut des rues de Port-au-Prince.

Second choc post Anjouan : non je ne peux pas balancer mes bagages dans la benne ouverte du 4x4 pour traverser Port au Prince (j'y tiens quand même à mes bagages), et oui on doit rouler les portes verrouillées. Sécurité, prudence, précaution, blabla, autant de mots que j'avais fini par oublier à Anjouan et donc il me faut prendre la mesure pour la capitale (les provinces sont beaucoup plus tranquilles).

La traversée de Port-au-Prince pourrait se résumer ainsi : quel plaisir de retrouver la pagaille dans les rues, le chaos, et partout des sourires sur les visages, des tenues en couleurs.... J'apprends assez vite que la seule règle qui compte dans le code de la route à Port-au-Prince est : si tu veux passer et que quelqu'un risque de vouloir passer en même temps (parce que pas de feux de signalisation, pas de panneau, rien), tu y vas quand même, klaxon à l'appui. Et on conduit globalement à droite. Je n'ai pas encore conduit à Haïti, ça viendra peut-être, mais sûrement pas à Port-au-Prince, trop de monde, trop de bouchons, et trop de démarrages en cotes... (quand on a appris à conduire à Lille, c'est une lacune...).

Bref, ce furent 45 minutes de traversée, au terme desquelles j'étais enchanté par les couleurs (les tags, les peintures vendues en bord de rue, les vêtements que portent les gens...) et par le chaos de la ville.



1 *Ouvrage en fer forgé: de la simplicité et des couleurs*

Mon point de chute à Port au Prince est un endroit dont le calme et la tranquillité contraste singulièrement avec les rues dont je sors : je suis chez les Pères de Saint-Jacques, rue Lafleur Duchaine dans le quartier de Pacot. Un endroit qui a le bon goût d'être à 20 mètres des bureaux d'UEPLM et de proposer le gîte et le couvert à des prix défiants toute concurrence. Je comprends vite que ce lieu respire aussi d'une certaine sérénité qui déteint sur ceux qui y passent. Peut-être grâce à cet énorme ylang ylang qui embaume l'atmosphère ? Peut-être grâce à la nourriture excellente qui est servie ? Grâce à la gentillesse des sœurs et des pères ? Un peu de tout ça sûrement ! Je fais assez vite la connaissance de deux jeunes séminaristes qui sont en stage dans cette maison et s'occupent, entre autres choses, de l'intendance. Je prends par cette occasion mes premières leçons de créole au cours des repas (le matin,

¹ Répéter « 3 mois » avec une petite voix aigüe de chat. Cf *Astérix et Obélix Mission Cléopâtre*.

² Abrégé UEPLM par la suite <https://www.unenfantparlamain.org>

N°1 Retour sous climat tropical - Mai 2018

avant le café, c'est un peu dur quand même), et je peux assez vite dire, tout sourire : « Komen ou ye ? W'en fòm ? Ou ti byen domi ? » (Comment vas-tu ? La forme ? bien dormi ?), et répondre à peu près correctement à ce qu'on me dit en retour.

Rester chez les pères comporte quelques contraintes (prévenir si on rentre après 19h, et de toute façon être obligatoirement rentré à 22h), mais le fait d'être embarqué dans cette petite communauté, de rencontrer des membres de différents ordres religieux présents en Haïti, des personnes qui comme moi travaillent en ONG, et de pouvoir apprendre de toutes ces personnes au cours des conversations pendant les repas, rend le séjour très riche et très agréable.



2 La vue depuis la terrasse chez les pères. Ajouter l'odeur d'ylang ylang, et la douceur tropicale

Petite anecdote d'interculturalité (et pas que) : au cours d'un dîner, un des séminaristes m'a demandé mon avis sur 1) l'avortement, et 2) le mariage pour tous en France. Il y avait dans son regard, quelque malice amusée qui assumait tout à fait de nous emmener sur un terrain d'opinions divergentes. Après une discussion très intéressante, pleine

d'arguments dans tous les sens et d'écoute, je me suis dit que ça devait être ça la maîtrise de l'interculturalité : savoir converser et échanger agréablement en survolant des gouffres culturels et des pensées contraires. J'ai entendu que l'avortement était un meurtre et que l'homosexualité était un déséquilibre maladif, j'ai pu expliquer que je n'étais pas vraiment d'accord, et j'ai été entendu à mon tour. Personne n'a convaincu personne mais chacun a été écouté (et on est restés en excellents termes !). Et puis surtout, en faisant abstraction du fond de la discussion, j'ai beaucoup aimé avoir des interlocuteurs locaux avec qui avoir des conversations qui nécessitent de la subtilité et de la profondeur de réflexion.

En ce qui concerne le boulot (oui quand même, il faut que je rappelle que je suis là pour travailler) : l'association pour laquelle je travaille fait (en gros) deux choses : des parrainages d'enfants en partenariat avec des écoles, et des projets agricoles (c'est là que j'interviens ☺) sur des thématiques d'aménagement de bassins versants, de sécurité alimentaire, ... Tout cela fait système.

Le jour même de mon arrivée j'ai fait brièvement la connaissance de la cheffe de mission et de l'équipe sur place dans les bureaux mais, jetlag oblige (+levés à 3h du matin pour faire Lille-Orly), toute chose sérieuse a dû attendre le lendemain, hormis les saucissons ramenés pour eux qui embaumait mon sac.

Le lendemain donc, tout frais, tout pimpant, j'attaque la montagne de documents que ma semaine de travail à Paris n'a pas suffi à me faire ingérer, je discute des priorités avec la cheffe de mission, et je commence à bouillir d'impatience d'aller voir sur place, sur le terrain, où m'attend d'ailleurs l'équipe agro.

Avant cela, il faut prendre mon mal en patience, et également s'occuper de quelques formalités administratives, comme l'inscription consulaire ou le

dépôt de demande de titre de séjour pour l'année. Pour déposer une telle demande, il faut entre autres documents plus ou moins pertinents, avoir une attestation bancaire certifiant que le demandeur est titulaire d'un compte dans une banque haïtienne, comportant au moins 7500 gourdes³. Première banque abordée : on me dit qu'il me faut mon titre de séjour pour être en mesure d'ouvrir un compte et d'avoir l'attestation bancaire qu'il me faut pour obtenir mon titre de séjour. Il me faudrait pas le laisser passer A38 aussi ?⁴. Heureusement, la seconde banque est moins regardante, juste très, mais alors, très lente pour faire tous les papiers. De plus, j'ai appris bien vite à mes dépens (il a fallu recommencer tous les papiers) que l'administration haïtienne ne rigole pas avec l'authenticité des signatures. Qu'est ce qui m'a pris d'avoir une signature avec un L majuscule en cursive ?? Il fallait que toutes les signatures sur tous les papiers fussent rigoureusement identiques à la signature sur mon passeport. Retour au CP où il s'agit de faire des boucles d'une taille précise, à un endroit précis, sous un regard exigeant, prompt à dire « recommence⁵ ». Après beaucoup de concentration et de patience, tout était en ordre, et j'étais l'heureux détenteur d'un compte. Le reste de la semaine s'est déroulé un peu plus sereinement ; et sans autre exercice d'écriture.

Après un week-end tranquille (« piscine » suffit pour le décrire), me voilà donc parti pour Gros Morne, à 175km de Port au Prince, 4h30 de trajet, qualité de la route à déduire des deux informations précédentes). Je suis néanmoins content de ne pas aller trop vite, car je suis fasciné par les paysages qui se succèdent tout au long de ces kilomètres. Est-il seulement possible que les paysages changent si vite ? Comment passe t'on de ce qu'on appelle la « savane désolée » (le nom décrit bien la chose) à un paysage agraire luxuriant fait de rizières et de bananeraies ? Et pour après se retrouver dans une zone sèche de moyenne montagne ? Petite distance, mais variation énormes de paysage ! (Ça

³ 1€=70gourdes

⁴ Cf les 12 travaux d'Astérix

⁵ J'ai quand même bien vécu mon CP

N°1 Retour sous climat tropical - Mai 2018

me change de l'alternance betterave/blé/pomme de terre en traversant la Picardie en train).

Arrivé à Gros Morne qui est une petite bourgade du nord du pays où je rejoins l'équipe agro qui travaille au projet CAPAGRINUT, visant à renforcer à sécurité alimentaire dans cette petite région. Projet monté en partenariat avec le GRET et avec l'AOG, une association locale. Dès mon arrivée, hop sur le terrain : visite de différents ouvrages, de lakous (jardins de case), et j'assiste à une réunion d'élection d'un comité de gestion villageoise d'un puits rénové le projet.



3 Assemblée villageoise autour d'un puits rénové par le projet

Après ça, à peine le temps de discuter suivi des indicateurs avec l'équipe, à peine le temps de faire la connaissance avec l'équipe du GRET, à peine le temps de faire un apéro Prestige (bière locale très correcte), à peine le temps de m'installer dans la maison louée par le projet où je vis en « coloco » et nous avons embarqué pour une mission de prospection à Saint Louis du Nord, potentielle future zone d'intervention (si la proposition complète que va soumettre UEPLM est retenue). Cette zone est encore plus au nord, au terme d'une route encore plus longue (temps ressenti)

et cahoteuse (65km ; 3h). Réunion de comité, visite de parcelles, lecture de paysage, un délice ! C'est un peu court pour apprendre tout ce qu'il y a d'important à savoir sur la zone pour arriver à une proposition de projet pertinente avant la fin du mois de Mai. Je me rends compte à quel point ça a été un luxe académique de pouvoir passer plusieurs mois à Anjouan à analyser finement une région agraire avant-projet : dans la vraie vie, il faut analyser vite et pertinemment ! Cela dit, le jeu en vaut la chandelle.



4 la potentielle future zone d'intervention. Le bleu de la mer me motive à soigner la réponse à l'appel à projet

Et pour la suite ? après quelques jours passés de nouveau à Port au Prince (réunion d'équipe, foire agricole du 1^{er} mai, apéro au rhum chez les pères de saint Jacques), me voilà de nouveau en train de rassembler mes affaires pour remettre le cap demain sur Gros Morne. De là, une nouvelle mission de prospection est prévue dans le nord pour la fin de la semaine. Il faudra aussi travailler en parallèle à la rédaction de la proposition, et travailler avec l'équipe sur le projet en cours ! Et bien sûr, il faut que je progresse en créole ! Car même si dans une conversation lambda, je peux saisir le gros du sujet, il va me falloir quelques efforts pour arriver au niveau requis pour pouvoir

discuter en étant à l'aise, avec les agriculteurs et les diverses autorités locales.

Un programme qui ne laisse pas de place à la routine (tant mieux) et qui va bien m'occuper ! Et dans la catégorie « divers », je peux ajouter que j'ai repris l'écriture, le yoga et la méditation ! Niveau santé, tout va bien, je dors bien, mange bien, et mon ingestion régulière d'argile verte et d'extrait de pépin de pamplemousse remplit tout à fait son rôle de prévention contre les troubles digestifs et autre (fin la prévention a ses limites ex. il y a deux jours quand j'ai mangé des crudités pas fraîches du tout...)

Pour terminer sur une note un peu plus élégante, tout en beauté, je vous laisse sur un poème créole.

La suite en Juin ☺

Benj

Lè ou ri [quand tu ris]

Figi-w kase kòd, [ton visage se libère]

ou ri tout ri [tu ris tous les rires]

ki nan kò-w [qui habitent ton corps]

ou ri tout solèy, [tu ris tous les soleils]

tout lalin [toutes les lunes]

tout lari [toutes les rues]

Lè ou ri, chéri. [Quand tu ris, chérie]

se kouri van ape kouri [le vent cours après toi]

pou-l vin ri avè-w. [pour rire en ta compagnie]

Lè ou ri [quand tu ris]

se konsi solèy [c'est comme si le soleil]

ki poze lan men-m [se posait dans ma main]

an milyonven ti moso [en de millions petits morceaux]

zenglen mouri-limen. [de verre clignotant à n'en plus finir.]

GEORGES CASTERA